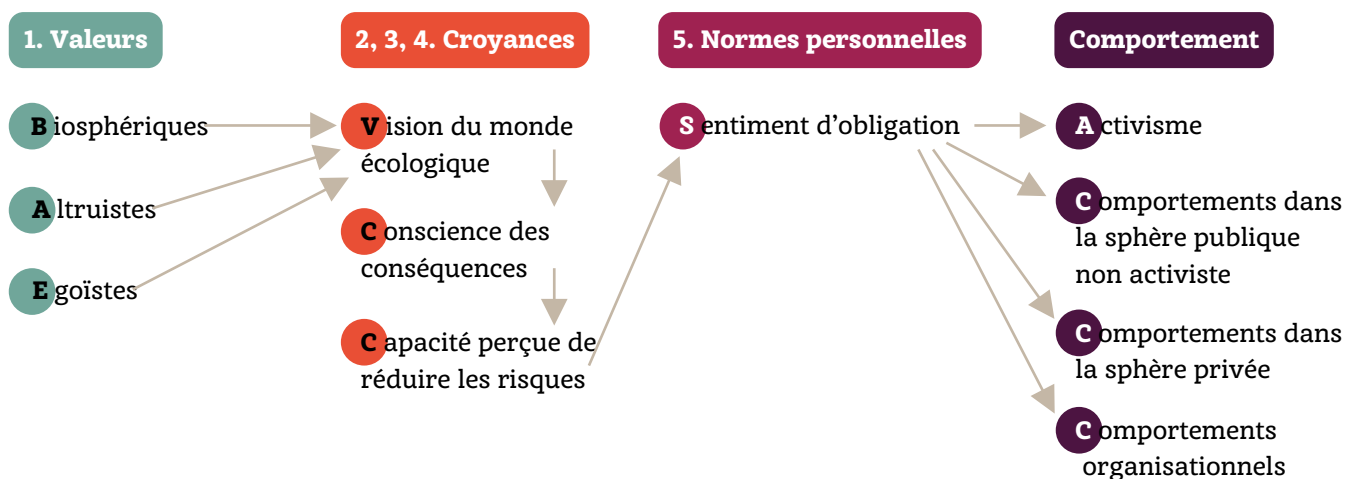


Introduction

Le Modèle VBN (Value-Belief-Norm) ou Valeur - Croyance - Norme en français (Stern, 2000) est une extension du Modèle d'activation des normes morales (Fiche 1). Ses auteurs proposent un modèle en pistes causales qui considère cinq déterminants possibles de comportement en faveur de la protection de l'environnement :

1. les **valeurs**, les croyances environnementales ;
2. la **vision du monde écologique** ;
3. la **conscience des conséquences sur les choses que la personne valorise** ;
4. la **capacité perçue de réduire les risques** ;
5. les **normes personnelles en faveur de l'environnement**.



Modèle VBN selon Stern (2000)

Explications

D'après ce modèle, chaque déterminant affecte le prochain et peut aussi en affecter d'autres positionnés plus loin dans la chaîne. La conscience des conséquences du problème de l'environnement et la capacité perçue de réduire les risques se font en fonction des **valeurs** et d'une **vision du monde écologique**.

*Exemple : les croyances sur la relation entre l'être humain et la nature (Steg & Nordlund, 2013). Les **normes personnelles** pour agir en faveur de l'environnement sont activées par les **croyances de l'individu** sur les conséquences des pollutions environnementales qui mettent en péril des choses qu'il valorise, et sa croyance en sa capacité d'agir pour réduire les risques. Les **normes personnelles génèrent donc une prédisposition qui influence les comportements en faveur de l'environnement** (Stern, 2000).*

Trois types de valeurs sont proposés : **biosphériques**, **altruistes** et **égoïstes**. Toutes les trois peuvent être des facteurs motivationnels pour agir en faveur de l'environnement, même si cela n'est pas toujours l'objectif principal de l'action.

*Par exemple, une personne peut décider de diminuer son usage d'eau chaude pendant qu'elle prend une douche parce que cela diminue la quantité d'eau et d'énergie dépensées à la maison et donc aide à faire des économies. Dans ce cas-là, la motivation provient de **valeurs égoïstes** (penser à soi-même). Si la personne est motivée à le faire parce que cela permet aux autres d'avoir aussi de l'eau chaude, la motivation vient de **valeurs altruistes** (penser aux autres). Enfin, si ce qui motive la personne sont les bénéfices pour l'environnement, la motivation intervient grâce aux **valeurs biosphériques** (penser à l'environnement).*

Cependant, les valeurs égoïstes sont moins corrélées aux comportements en faveur de l'environnement que les valeurs altruistes qui le sont moins que les valeurs biosphériques (De Groot & Steg, 2010).

Selon Stern (2000), les normes personnelles peuvent produire tous les types de comportements en faveur de l'environnement, tels que :

- **l'activisme environnemental** : agir dans des associations qui travaillent pour la protection de l'environnement ou participer à des manifestations collectives ;
- les comportements **non-activistes dans la sphère publique** : soutenir ou approuver des politiques publiques de protection à l'environnement ;
- les **comportements dans la sphère privée** : consommer des produits respectueux de l'environnement ;
- les **actions organisationnelles** : influencer les actions dans les organisations dans lesquelles on travaille, en élaborant par exemple des produits avec moins d'impact pour l'environnement, ou en utilisant des produits moins nocifs dans la production.

Applications

Le modèle VBN permet d'expliquer des comportements comme la citoyenneté environnementale, l'utilisation maîtrisée de l'énergie à la maison, et l'acceptation des politiques publiques de protection de l'environnement. De plus, quelques études ont montré que ce modèle est particulièrement utile pour expliquer des comportements qui demandent peu d'investissement, mais il permet moins d'expliquer ceux qui impliquent un fort investissement, comme la réduction de l'utilisation de la voiture (dans ce cas-là la Théorie du comportement planifié d'Azjen serait plus efficace : Fiche 1). Cela est dû au fait que lorsqu'une personne est confrontée à la nécessité de s'investir fortement, elle va probablement essayer de réduire le sentiment d'obligation morale à l'aide du déni (Schwartz & Howard, 1981 ; Lindenberg & Steg, 2007, cités par Steg & Nordlund, 2013). Elle le fera en minimisant les facteurs situationnels décrits auparavant : les croyances et les normes personnelles.

Par exemple, une personne peut nier la gravité des problèmes environnementaux, ne pas accepter sa responsabilité dans ces problèmes et se justifier en attribuant la responsabilité aux autres, comme le gouvernement ou les grandes entreprises, dire que ses actions pour diminuer le problème n'apportent rien ou encore, affirmer qu'il n'a pas les moyens pour agir (Steg & Nordlund, 2013).

Pour promouvoir des intentions en faveur de l'environnement, il est conseillé de **renforcer les valeurs biosphériques et altruistes ou d'affaiblir l'influence des valeurs égoïstes** dans des situations spécifiques (De Groot & Steg, cités par De Groot & Steg 2010). Même s'il est difficile de changer les valeurs, il est possible de stimuler les gens à agir selon leurs valeurs biosphériques en les rendant plus accessibles. Cela va influencer leur manière de prioriser leurs valeurs dans des situations spécifiques, ce qui va influencer les intentions et le comportement (Maio & Olson ; Verplanken & Holland ; cités par De Groot & Steg 2010).

Bibliographie

De Groot, J.I.M., Steg, L. (2010). Relationships between value orientations, self-determined motivational types and proenvironmental behavioral intentions. *Journal of Environmental Psychology*, 30, 368-378.

Steg, L., & Nordlund, A. (2013). Models to explain environmental behavior. Dans L. Steg, A. Van den Berg, & J. De Groot (dir), *Environmental psychology. An introduction*. (p. 185-195). Oxford: BPS Blackwell.

Stern, P.C. (2000). Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior. *Journal of Social Issues*, 56(3), 407-424.